

parti catholique en Espagne. Il fit tant et si bien que, peu à peu, la nation manifesta hautement ses préférences pour le candidat de Balmès.

“ Quel dommage, disait un homme politique, quel dommage que Balmès n'ait pas un sabre à son côté, il nous sauverait. C'est le seul esprit qui voit clair dans nos dangers et le seul qui ait le courage de les affronter. ”

Un jour, on crut le moment du triomphe arrivé. Un journal quotidien, *el Conciliador*, se fondait pour soutenir la politique du *Pensamiento*. Déjà le marquis de Viluma, partisan de Balmès, s'entendait avec Narvaez, quand une immense poussée du parti modéré fit tout échouer.

D'où le parti modéré avait-il donc tiré sa force pour lutter ainsi contre la nation presque tout entière ? D'abord, de son alliance avec les progressistes, gens fort discrédités sans doute par leurs derniers excès, mais très violents. Mais ce fut surtout dans la bienveillance et l'appui moral de la France et de l'Angleterre que la petite bourgeoisie espagnole puisa sa force et son audace.

La politique à courte vue du bourgeois Louis-Philippe et l'esprit mercantile de l'Angleterre ruinèrent le plan admirable de Balmès. Isabelle ne fut pas mariée au comte de Montemolin, fils aîné de don Carlos, mais à don François d'Assise. L'Espagne fut profondément contrariée et humiliée ; elle éprouve encore aujourd'hui les tristes conséquences de la conclusion déplorable de cette affaire.

Balmès, quand il apprit cette nouvelle, se reposait dans ses montagnes natales. Sans balancer, il se fait l'organe d'une vive résistance, appuyée sur le sentiment de la fierté nationale. Il proteste, en proie à une vive indignation. Les articles deviennent véhéments, presque violents. Les modérés s'émeuvent ; ils redoutent le publiciste dont ils ont prévu la colère. Ordre est donné d'enfermer Balmès dans la citadelle de Barcelone au moindre mouvement carliste.

Cependant, les amis de Balmès s'interposent ; ils cherchent à calmer une bien légitime mais impuissante indignation. De dépit, le redoutable publiciste brisa sa plume, le *Pensamiento* cessa de paraître. “ Ecris, écris, disait Ristol à son ami. — Non non, répondait Balmès, je ne le puis, ” et, à la pensée qu'il ne pouvait plus rien pour guérir le mal dont souffrait sa patrie, ses